Accepted Manuscript

Title: Impact d'Internet sur la suicidalité. À propos d'une « googling study » sur la rétro-information médiatique d'un pacte suicidaire échafaudé sur le Web

Authors: Y. Auxéméry, G. Fidelle

PII: S0003-4487(10)00215-5
DOI: doi:10.1016/j.amp.2009.10.013
Reference: AMEPSY 1189

To appear in: *Annales Médico-Psychologiques*

Received date: 31-3-2009
Accepted date: 16-10-2009

Please cite this article as: Auxéméry Y, Fidelle G, Impact d'Internet sur la suicidalité. À propos d'une « googling study » sur la rétro-information médiatique d'un pacte suicidaire échafaudé sur le Web, *Annales medio-psychologiques* (2008), doi:10.1016/j.amp.2009.10.013

This is a PDF file of an unedited manuscript that has been accepted for publication. As a service to our customers we are providing this early version of the manuscript. The manuscript will undergo copyediting, typesetting, and review of the resulting proof before it is published in its final form. Please note that during the production process errors may be discovered which could affect the content, and all legal disclaimers that apply to the journal pertain.

Manuscrit
ACCEPTED MANUSCRIPT

Mémoire Original

Impact d'Internet sur la suicidalité. À propos d'une « *googling study* » sur la rétro-information médiatique d'un pacte suicidaire échafaudé sur le *Web*

Internet and suicidality. A googling study about mediatic view of a suicidal pact

Y. Auxéméry [a], G. Fidelle [b]

[a] *Interne des Hôpitaux des Armées, Service de Psychiatrie et de Psychologie Clinique, Hôpital d'Instruction des Armées Legouest, 27, avenue de Plantières, BP 90001, 57070 Metz Cedex 3, France*

[b] *Psychiatre, Professeur Agrégé du Val de Grâce, Service de Psychiatrie et de Psychologie Clinique, Hôpital d'Instruction des Armées Legouest, 27, avenue de Plantières, BP 90001, 57070 Metz Cedex 3, France*

Auteur Correspondant : Y. Auxéméry, [a] Interne des Hôpitaux des Armées, Service de Psychiatrie et de Psychologie Clinique, Hôpital d'Instruction des Armées Legouest, 27, avenue de Plantières, BP 90001, 57070 Metz Cedex 3, France

Texte reçu le 31 mars 2009, accepté le 16 octobre 2009

Résumé

La communication via Internet ne cesse de se développer dans une société de plus en plus médiatisée. À l'occasion d'un pacte suicidaire récemment conclu sur la toile, les médias se sont interrogés sur la responsabilité du *Web* en tant que promoteur du suicide. Après une revue de la littérature explorant les liens entre Internet et suicidalité, nous évoquerons les déterminants épidémiologiques et psychopathologiques du pacte suicidaire élaboré sur Internet ou cybersuicide. Nous avons réalisé une « *googling study* » visant à déterminer si les informations journalistiques consultables sur la toile respectaient les recommandations établies par l'Organisation Mondiale de la Santé sur la manière de relater un fait suicidaire dans la presse.

Accepted Manuscript

ACCEPTED MANUSCRIPT

Cette question est centrale car il s'agit pour ces sites de *on-line press* de donner une information via Internet au sujet d'un pacte suicidaire lui-même concrétisé entre deux internautes. Enfin, nous développons l'aide certaine que peut apporter le *Web* en matière de prévention des conduites autoagressives.

Mots clefs : Internet ; Pacte suicidaire ; Prévention ; Suicide

Abstract

The communication via Internet does not stop developing in a more and more mediatized society. On reaction to a suicide pact recently concluded on line, the media wondered about the responsibility of Internet as promoter of suicide. When a suicide pact is decided on Internet between two subjects which never saw each other previously but which meet to die: We speak about *cybersuicide* or *net suicide*. This modern practice would be increase. The suicide pact is an outstanding event which is intensely mediatized in Web sites dedicated to journalism (on-line press).

The authors established a review of the literature on the links between Internet and suicidality. In a first part they evoke the epidemiological and psychopathological determiners of the cybersuicide. Particularly isolated subjects in real life can find a morbid comfort on the Net, and develop a real addiction to a cyberrelation. The victims often suffer from a narcissistic gap imaginating in the other one an ultimate propping up in a mutual accompaniment towards the death.

Several authors evoked for a long time the impact of the media communication on the suicide as a supplier or a defender of suicide in the readers of newspapper's articles. The authors expose the results of a "*googling study*" asking itself the way how the media available on the Web reported the cybersuicide realized near the town of Toul. Are the recommendations of the OMS on the way of telling in the media of a suicidal fact respected? On ten visited on line press sites only one takes the opportunity of the event to educate the general population about the suicide fact. In most cases, the address and phone number of crisis' center are not mentioned, the information on the localization of the drama is too precise, the presented photos are shocking and the suicidal event doesn't take place in a more diverse current events.

Accepted Manuscript

ACCEPTED MANUSCRIPT

In a last part the authors tackle the increasing interest of the Web when it's use in purposes of prevention. It would be advisable to reaffirm the legal view to condemn the settled cybercrime known as promotion of suicide. If the Web can sometimes be dangerous for the Internet users, it is also a tremendous potential for suicide prevention. The sites of prevention have to inform the general population, help establishing databases for the professionals of health and still realize epidemiological inquiries. Internet programs of prevention for patients with suicidal tendencies were established at the same time as the concept of "telephone help line". The therapeutic and preventive potential of the Web is situated in a logic of bifocal treatment - and not in a rivalry- with the traditional psychotherapeutic approach.

The links between Internet and suicidality are emergent, complex and little studied. Far from thinking that the Web is a place of no law where everything would be possible, some regulations should be able to be imposed by authorities to preserve the public health.

Keywords: Internet; Prevention; Suicide; Suicide pact

1. Introduction

Près de Toul, en Meurthe et Moselle, s'est récemment concrétisé un pacte suicidaire par l'intermédiaire du *Web.* Deux jeunes femmes ont communiqué virtuellement via Internet pour élaborer un projet de suicide. Elles se sont secondairement retrouvées dans la réalité pour passer à l'acte. Le pacte suicidaire est défini par Cohen comme « l'arrangement mutuel de deux personnes qui prennent la décision de mourir ensemble au même moment et le plus souvent au même endroit » [8]. Lorsque ce pacte est établi sur Internet entre deux sujets qui ne se sont jamais vus auparavant mais qui se rencontrent pour mourir, on parle de cybersuicide ou de « net suicide ». Cette pratique moderne est en augmentation [26], particulièrement au Japon où le double suicide est plus fréquent [31], en référence au traditionnel *shinju* [14,28].

Par les interrogations qu'il suscite, le pacte suicidaire est un événement intensément médiatisé. Or les informations diffusées par les médias ont un impact sur la suicidalité réelle. Exposer un pacte suicidaire dans la presse nécessite d'observer certaines précautions pour éviter la contagiosité suicidaire et favoriser la prévention d'autres passages à l'acte. L'impact délétère

ACCEPTED MANUSCRIPT

éventuel de la communication de faits suicidaires sur la suicidalité réelle nous rappelle la publication du *Werther* de Goethe. Le personnage principal du drame, en réaction à une déception amoureuse, se suicide par arme à feu. Le roman entraîna une telle épidémie de suicide de jeunes hommes avec la même méthode que le livre fut retiré de la vente. Plus récemment, suite à la parution de *Suicide mode d'emploi* – ouvrage qui fit scandale –, l'incitation au suicide est réprimée par une loi [22].

Après une revue de la littérature interrogeant les liens entre Internet et suicidalité, nous évoquerons les déterminants épidémiologiques et psychopathologiques du pacte suicidaire conclu sur Internet. Nous exposerons ensuite les résultats d'une « *googling study* » établissant comment les médias disponibles sur la toile ont relayé le cybersuicide réalisé près de Toul. Nous avons recherché dans cette étude si les informations divulguées via les sites de « presse en ligne » sont conformes aux recommandations de l'OMS sur la manière de communiquer un fait suicidaire dans les médias [2,30]. Cette question est centrale car il s'agit pour ces sites de « presse en ligne » de donner une information via Internet au sujet d'un pacte suicidaire lui-même concrétisé entre deux internautes. Dans une dernière partie, nous mettons en lumière l'intérêt croissant du *Web* lorsqu'il est utilisé positivement à des fins de prévention des conduites autoagressives.

2. Intérêt (médiatique) croissant du danger potentiel d'Internet face aux patients suicidaires : sites classiques, sites de presse en ligne, forums de discussion, blogs

Dans une étude récente et novatrice, Recupero et al. ont exploré la toile grâce à cinq moteurs de recherche pour référencer les sites internet faisant état du fait suicidaire [35]. Plus de 350 sites ont été identifiés et catégorisés en prosuicide, antisuicide, ambivalent ou neutre, et indisponible (c'est-à-dire sans lien fonctionnel). Dans ce travail, près de 110 sites sont considérés « antisuicide » eu égard aux liens informatiques proposés de prévention du suicide et de prise en charge des patients suicidaires (et suicidants). À contrario, 41 sites sont identifiés comme publicitant le suicide, réalisant une propagande active ou passive. Les sites contrastés, dont il a été jugé impossible de déterminer s'ils incitaient ou prévenaient le suicide, sont les plus nombreux. Enfin, 34 autres sites ont été indisponibles sans qu'il ait été possible de connaître la raison de leur retrait de la toile [35].

ACCEPTED MANUSCRIPT

Les sites spécialisés dans l'apologie du suicide sont très hétérogènes. Certains webmasters établissent une promotion active en décrivant scrupuleusement les différents moyens d'attenter à ses jours tout en fournissant les informations nécessaires pour se procurer les produits adéquats. D'autres sites ouvertement promoteurs des conduites autoagressives incitent l'internaute à refuser une aide médicale [1]. La dynamique morbide plébiscitée évoque souvent les arguments pseudo-logiques d'une communauté sectaire.

Comparés à la myriade de sites existants sur des sujets les plus divers, les sites spécialisés dans le fait suicidaire sont peu nombreux. Mais bien que minoritaires, ils sont accessibles par tout internaute en quelques clics. Les sites non spécialisés mais exposant des informations sur le suicide sont beaucoup plus présents sur la toile. Il s'agit fréquemment de sites d'information journalistique de type « presse en ligne ». Plusieurs auteurs ont évoqué l'impact de la communication médiatique sur le suicide comme pourvoyeur ou protecteur de nouveaux gestes autoagressifs dans la population cible des articles. L'étude *princeps* de Phillips [32] sur la contagiosité suicidaire presse-dépendante, ou « effet Werther », a été répliquée par les travaux de Stack [40] et de Wasserman [43]. La communication d'un fait suicidaire en première page d'un journal plutôt que dans les pages intérieures augmente la suicidalité réelle dans la population des lecteurs. Le reportage est d'autant plus délétère s'il relate des détails concrets de moyens et de lieu, si le geste est interprété comme incompréhensible ou simpliste, si le suicide est glorifié, magnifié ou présenté comme une valeur romantique. À contrario, on constate un effet préventif de l'article s'il est fait état de solutions connexes autres qu'autoagressives et des moyens d'aide possibles pour dépasser une crise suicidaire en divulguant les coordonnées d'un centre d'intervention de crise. Ces données scientifiques ont conduit l'OMS à publier des recommandations officielles destinées à des journalistes visant à encadrer les pratiques de presse quant à la manière de présenter un fait suicidaire dans les médias [2,30]. Ces recommandations ont pour but de diminuer la suicidalité et de promouvoir l'aide aux suicidaires et aux suicidants. Comme l'*effet Werther* s'exprime également sur le *Web* [5,12,21], Pirkis et al. ont adapté les recommandations OMS en définissant des règles de bonnes pratiques communicantes *on line* [34]. Nous en étudions ici l'application à Internet pour un cybersuicide donné.

3. Le pacte suicidaire de Toul : étude critique de la rétro-information médiatique sur la toile

ACCEPTED MANUSCRIPT

3.1. Les événements de Toul

Deux femmes âgées de moins de 25 ans semblent avoir scellé un cybersuicide. Leur voiture stationnant à un passage à niveau a été percutée par un train. Ni l'une ni l'autre n'ont cherché à s'extraire du véhicule avant le choc. Ce pacte suicidaire est issu d'une cyberrelation préalable qui s'est conclue dans le réel par un double suicide. Les deux jeunes femmes avaient chacune au moins un antécédent personnel de tentative de suicide. La conductrice du véhicule avait préalablement ébauché un cybersuicide avec une femme de 19 ans et un homme de 33 ans. Ce pacte n'avait pu se concrétiser du fait de l'intervention impromptue d'un témoin extérieur. Les protagonistes de cette tentative de suicide collective ont fait l'objet d'un accompagnement social et médical. Le site internet qui avait permis à la conductrice d'échafauder ce premier cybersuicide n'a pas été inquiété, en l'absence d'infraction pénale constatée. Il s'agit d'un forum d'entraide possédant une sous-rubrique consacrée au suicide. Ce site n'a pas pour vocation la promotion du suicide. Il tente au contraire de mettre en relation des patients suicidaires avec des personnes ayant perdu un proche par suicide et qui veulent prévenir d'autres drames.

3.2. Objectifs de l'étude

Les auteurs ont réalisé une étude visant à déterminer comment les médias disponibles sur la toile ont relayé l'événement du pacte suicidaire réalisé près de Toul en Meurthe-et-Moselle. Les recommandations de l'OMS visant à encadrer les pratiques journalistiques concernant l'évocation du fait suicidaire dans la presse sont-elles effectivement connues des professionnels ?

3.3. Matériels et Méthodes

L'item « pacte suicidaire » a été inscrit entre guillemets comme unique mot clé dans un des moteurs de recherche les plus utilisés en France, Google®. Les dix premiers sites d'information médiatiques du *Web* qui relatent l'événement ont été visités. Sont donc exclus ici les blogs, les forums de discussion et les sites spécialisés dans le fait suicidaire. Sont retenus les

ACCEPTED MANUSCRIPT

dix premiers sites d'informations journalistiques qui communiquent des données de « presse en ligne » sur le cybersuicide susnommé.

3.4. Résultats et confrontations aux recommandations OMS

Les sites visités par les auteurs se déclinent comme suit : six sites sont l'expression *on line* d'un quotidien régional ou national du même nom ; deux autres sites sont la traduction d'un hebdomadaire à audience nationale. Les deux derniers sites sélectionnés correspondent à des pages d'information retrouvées uniquement sur le *Web*, et n'ayant pas d'équivalent éponyme dans la presse écrite.

Sur les dix sites de presse visités, un seul utilise l'opportunité de l'événement pour éduquer et informer la population générale sur l'acte suicidaire quant à ses déterminants multifactoriels, pourtant décrits scientifiquement de longue date. Il conviendrait d'insister sur le fait que le suicide n'est jamais le résultat d'un facteur ou d'un événement unique. Il s'agit de la collusion de différents déterminants, comme par exemple un trouble mental associé à des traits d'impulsivité majorés par des événements de vie douloureux récents.

Seuls deux sites de presse évoquent la démarche à suivre ou les structures de soins à contacter pour aider et prendre en charge les personnes en crise suicidaire. Pourtant, un lien informatique direct vers un autre site *Web* spécialisé dans la prévention suicidaire nous paraît aisément réalisable. Il s'agirait ici bel et bien d'établir un lien avec la personne suicidaire pour lui permettre de cheminer vers une prise en charge médicale.

Plus des deux tiers des sites donnent des informations trop précises sur la localisation du lieu où les personnes se sont suicidées. Cette information est retenue ici comme la possibilité de pouvoir retrouver le lieu exact du drame, notamment grâce aux services du moteur de recherche international suscité, qui permet aujourd'hui d'obtenir en quelques clics une photographie aérienne détaillée de plus de 90 % de la surface du territoire. Il importe de ne pas transformer un lieu-dit anodin en lieu de suicide ou « suicide site », qui pourrait devenir propice aux rencontres morbides.

La moitié des sites visités ne joignent pas de photographie de l'événement, et trois sites s'autorisent à montrer les restes d'un véhicule endommagé. L'iconographie présentée nous est

ACCEPTED MANUSCRIPT

apparue délétère. Certaines images sont clairement choquantes et irrespectueuses envers les victimes du drame et leurs familles.

Aucun site sélectionné n'interpose l'événement en deuxième page pour le replacer dans une actualité plus diverse et plus riche. Le double-clic sur le lien du moteur de recherche aiguille directement l'internaute sur l'article relatif à l'événement cybersuicidaire, sans page *Web* de transition ou de mise en garde.

3.5. Conclusions

Les recommandations OMS sont peu connues dans leur ensemble et donc peu appliquées [30]. Il est dommageable pour les internautes que les sites de presse en ligne visités ne diffusent globalement ni information scientifique sur le fait suicidaire ni moyen de prévention.

4. Cybersuicide : épidémiologie et psychopathologie, données essentielles pour la compréhension du geste et l'information du grand public

Le Bihan et Bénézech [20], dans une remarquable revue de la littérature consacrée aux pactes suicidaires, évoquent quatre caractéristiques majeures : antécédent de tentatives de suicide, trouble psychiatrique (en particulier dépressif), isolement relationnel, et attachement fusionnel des protagonistes. Un trouble de l'humeur est retrouvé comme facteur de risque de pacte suicidaire chez plusieurs auteurs [6,37]. L'isolement social est également à compter parmi les déterminants du pacte qui concerne des couples étroitement unis et nourrissant une relation quasi exclusive. Lorsqu'une logique morbide devient le ciment et le mode de relation ou d'identification réciproque des sujets d'une dyade, le suicide devient l'une des solutions possibles pour sortir d'une crise suicidaire. La dynamique de la dyade est asymétrique pour la majorité des auteurs. L'autorité d'un instigateur et fréquente, exerçant une pression sur l'alter ego pour obtenir son consentement au suicide [27,37]. Le sujet dominant planifie souvent seul les modalités et le scénario du passage à l'acte [8,16,37]. Cette asymétrie d'intentionnalité suicidaire peut entraîner la rupture du pacte devant l'imminence du geste [24,37].

Dans une étude canadienne récente, les auteurs explorent dans l'Outaouais québécois les pactes suicidaires planifiés mais non réalisés [38]. Ces pactes s'observent chez des jeunes

ACCEPTED MANUSCRIPT

femmes âgées de 14 à 25 ans et présentant des antécédents psychologiques. Certains éléments sont évocateurs de l'imminence d'un passage à l'acte, comme un éloignement concomitant du groupe des pairs avec une exclusivité quasi absolue entre deux personnes jeunes. Il existe le plus souvent un sentiment de jalousie et la présence d'idées suicidaires chez l'un des partenaires de la dyade. Les deux sujets se consacrent un temps important d'une dizaine d'heures par jour. Un auteur de la même équipe et ses collaborateurs proposent des pistes d'intervention de crise lorsqu'une dyade suicidaire est diagnostiquée [39]. Il s'agit de rencontrer séparément chacun des protagonistes pour cerner la dynamique dyadique. Quel patient est plutôt instigateur et quel autre est davantage passif-dépendant ou accompagnateur ? Il est primordial d'évaluer l'urgence de passage à l'acte suicidaire individuel (ou de type homicide-suicide) chez chacun des protagonistes d'un pacte rompu. Après une séparation thérapeutique initiale, les contacts seront médiatisés jusqu'à la résolution de la crise suicidaire. On individualisera les problématiques de chacun.

Ces aspects psychopathologiques du pacte suicidaire sont superposables au cybersuicide où un isolement relationnel est momentanément pallié par un attachement fusionnel entre internautes. La crise suicidaire correspond à une rupture du sujet, rupture d'équilibre en lui-même, et rupture avec son entourage [13]. Cet état émotionnel passager peut favoriser l'enfermement dans un monde virtuel qui induira un passage à l'acte en coupant encore davantage le sujet de ses proches. Le recours à un mode virtuel est une recherche – parfois inconsciente – de trouver quelqu'un à qui parler, quelqu'un de non connu auquel on se livrera plus facilement, et dont le regard ne viendra pas porter un jugement. Des sujets particulièrement isolés affectivement dans la vie réelle peuvent trouver un réconfort morbide sur le Net et développer une véritable addiction à une cyberrelation. En explorant les liens entre l'addiction à Internet, la dépression et les idées suicidaires chez les adolescents coréens, Kim et al. retrouvent que les niveaux de dépression et d'idées suicidaires sont majorés chez les patients qui présentent une addiction à Internet [19]. Cette comorbidité prend la forme d'une dépendance entre deux internautes qui se consacrent un temps conséquent sur la toile. Il s'établit entre eux une addiction à une cyberrelation.

Pourtant, la découverte sur le Net n'est pas prédictive d'une entente dans la réalité. Nombre de retrouvailles réelles de couples formés sur la toile se soldent par l'incompréhension qui traduit les illusions initiales. Dans le cas de Toul, les jeunes femmes ne s'étaient jamais

ACCEPTED MANUSCRIPT

rencontrées dans la réalité. Elles ne se sont retrouvées que brièvement avant le geste. L'élaboration mentale qui aurait pu lever les incompréhensions et mettre en lumière les différences de problématiques n'a pas eu lieu. Le passage à l'acte demeure une volonté de ne rien en vouloir savoir où l'agir refuse une verbalisation et une compréhension.

Internet est à considérer comme un moyen de défense visant à l'externalisation des conflits. Prédominent alors la projection du fantasme sur l'autre dont l'identification est plus aisée sur le Web, mais également les mécanismes de clivage ou de déni par idéalisation échappatoire d'une réalité emplie de souffrances. Ce rapport altéré à la réalité, passager dans la crise suicidaire, se décuple sur la toile qui diminue les capacités de contention et d'élaboration psychique, laissant peu de recours à la sublimation. Le cybersuicide traduit une faillite narcissique du sujet qui imagine en l'autre un étayage ultime dans une réciprocité mortifère.

5. Utilité de la toile pour l'information et la prise en charge des patients suicidaires

5.1. Information encadrée sur les sites de presse en ligne

La question du lien entre suicide et médias est à la fois déontologique, éthique et juridique. Les recommandations de bonnes pratiques suggérées par l'OMS peuvent être interprétées par certains comme une atteinte à la liberté de la presse [30]. À notre connaissance, les codes et chartes de déontologie médiatique n'abordent pas suffisamment la question du sens (et du contenu) d'un article consacré à un fait suicidaire [7,9]. Ces dispositions pourraient être protocolisées par les organisations professionnelles compétentes.

5.2. Lutte contre la cybercriminalité

Dans une tout autre mesure, il conviendrait de réaffirmer le cadre législatif visant à condamner la cybercriminalité entendue ici comme promotion du suicide ou comme non assistance à personne en péril. La prolifération exponentielle et la mondialisation des pages Web rendent les contrôles difficiles. Si certains veulent faire d'Internet un espace de non-droit, d'autres tentent de mettre au point des moyens techniques pour empêcher certains sites de distiller des informations illégales. S'affrontent ici les tenant de la « liberté d'expression totale » du Web et les

ACCEPTED MANUSCRIPT

parlementaires qui légifèrent sur les nouveaux modes de communication. Des limites techniques peuvent encore faire obstacle au respect de la loi. Comment contrôler un site dont l'hébergement est localisé aux antipodes de notre législateur ? Il s'agira pourtant de tester des filtres qui empêcheront la visite de certaines pages Web, notamment dans les institutions à accès wifi comme les universités par exemple. Un des premiers sites de blogs français procède déjà à un contrôle des données qu'il reçoit, filtre, puis réintroduit sur la toile. Sans prétendre à l'exhaustivité, un repérage par mot clé associé à une icône qui permet à chaque internaute de signaler un article tendancieux au Webmaster peut concourir à une meilleure régulation. Des entreprises spécialisées dans la veille et la vigilance sur le Net devraient voir le jour. Elles pourront être sollicitées par les hébergeurs de données.

5.3. Éducation des jeunes internautes

Les adolescents développent de plus en plus un pan de vie virtuelle se juxtaposant, mais parfois se chevauchant avec les éléments de vie réels. Il est d'ailleurs courant que les adolescents aient plusieurs blogs : l'un relate des peines de cœur, l'autre une apparence physique singulière, un autre encore évoque des idées morbides ou suicidaires. Des mesures éducatives peuvent permettre de limiter l'impact des relations virtuelles sur la vie réelle. Dans son ouvrage *Virtuel mon amour*, Serge Tisseron propose une éducation à Internet dès l'école primaire [42]. On se doit de transmettre les différences entre réalité et virtualité pour mettre en exergue que certains désirs évoqués sur Internet restent un fantasme sans ancrage dans le réel quotidien. Une rencontre peut y être réduite à un minimum parcellaire impliquant une illusion de compréhension totale qui peut aboutir à un double suicide.

5.4. Stratégies de prévention du suicide mises en place grâce à Internet

Internet est un outil technique pouvant présenter des vertus thérapeutiques et de prévention des conduites autoagressives. Stone et al. retrouvent que le Web peut être positivement utilisé dans la prévention du suicide [41]. Certains sites sont dédiés au grand public pour informer la population sur les comportements autoagressifs [11]. Des *Web-based* se sont constituées pour apporter des ressources théoriques et pratiques aux professionnels en lien avec la

ACCEPTED MANUSCRIPT

santé mentale [23]. Dans une logique scientifique, le Web est utilisé comme une base de données médicales sur laquelle peuvent s'établir des implications épidémiologiques. Les blogs permettent de mieux connaître la population spécifique des internautes avec ses demandes, ses inquiétudes et ses comportements sur la toile. Pour Barak et Miron [4], il est primordial d'individualiser les facteurs de risque chez certains utilisateurs du Web et, pourquoi pas, de reconnaître des comportements d'internautes à risque ? Eichenberg souligne l'utilité préventive d'un forum de discussion consacré au suicide (*Internet message board*) [10]. Dans une autre étude originale, Ozawa-de Silva contacte par courriel dix utilisateurs de sites dédiés au suicide et au *self-harm* [31]. L'auteur met en évidence la dimension communautaire de ces pages Web, grâce auxquelles les internautes cherchent une compréhension, une empathie de la part d'autrui, ou encore des moyens de *coping* pour juguler les stress psychosociaux qui les éprouvent. Pour Mishara et al., il manque d'études scientifiques solides évaluant l'impact clinique en termes de morbidité et de mortalité des sites Web traitant des questions suicidaires [25]. La population de suicidaires qui « surfe » sur la toile est encore trop peu connue. D'autres études devraient voir le jour pour en expliciter les déterminants sociobiographiques et psychopathologiques [25].

Omar note qu'Internet a déjà été utilisé outre-Atlantique dans des programmes de prévention qui ont permis la réception et le traitement de courriels de jeunes suicidaires ou de parents s'inquiétant pour leurs enfants [29]. La prise en charge de survivants à leur geste autoagressif s'est également établie avec des *chat rooms* qui prennent peu à peu la place des lignes téléphoniques d'urgences, ou *telephone help line,* dont l'impact est essentiel en prévention et en postvention [17]. Devant l'augmentation de cette offre en ligne, Recupero et Rainey ont tenté de caractériser les conséquences de l'*e-thérapie,* « psychothérapie » via le Web, dont l'offre en ligne s'est accrue ces dernières années [36]. Même si les sites d'*e-therapie* sont très hétérogènes quant à leur mode d'approche et leur logique, tantôt lucrative ou tantôt bénévole, ils pourraient constituer une base initiale pour établir une relation psychothérapique avec un praticien non virtuel. Cette offre croissante consacre le problème de la validité de ce type de services et des compétences des « thérapeutes » dans une période où les professions de santé mentale font justement l'objet d'une législation discutée. Dans tous les cas, l'expérience d'*e-therapie* peut influencer l'expérience psychothérapique traditionnelle, et son existence même mérite d'être connue des cliniciens.

ACCEPTED MANUSCRIPT

Donnons pour finir quelques exemples d'équipes soignantes qui vont sur la toile à la rencontre de personnes évoquant des idées suicidaires. En Israël, l'association à but non lucratif SAHAR (acronyme hébreu), mise en ligne en 2001, propose grâce à des bénévoles formés et supervisés plusieurs forums de discussion pour les personnes suicidaires (www.sahar.org.il). Les entretiens sont protocolisés et les communications sur le site répondent à un cahier des charges précis [3]. En Suisse, le CEPS (Centre d'Étude et de Prévention du Suicide) a rejoint le site de l'association CIAO (Centre d'Information jeunesse Assisté par Ordinateur). Il s'agit de répondre aux questions de santé des personnes suicidaires sans se substituer à une relation psychothérapique. Les courriels envoyés anonymement sont visibles par tous les internautes et les réponses apportées sont d'ordre général sans volonté d'individualité (www.ciao.ch). Pour Pierre-Gérard, l'analyse des messages recueillis évoque une double réalité qui fait écho à une problématique adolescente [33]. D'une part, la confrontation à la réalité de la vie avec ses doutes et ses difficultés de communication et, d'autre part, une vie virtuelle sur le Web où tout peut paraître plus simple, notamment dans la relation à l'autre, même si cette dernière est davantage superficielle. En France, le dispositif d'écoute téléphonique *Fil santé jeunes* s'est invité sur le Web depuis déjà huit ans. Les contacts entre jeunes internautes font l'objet d'une modération par des personnes spécifiquement formées. La confidentialité des échanges répond à une logique d'individualiser une réponse précise donnée à une personne suicidaire singulière (www.filsantejeunes.com).

6. Conclusion

Les liens entre Internet et suicidalité sont émergents, complexes et peu étudiés. Loin de penser que la toile est un lieu de non-droit, certaines régulations à visée de santé publique devraient être imposées par le législateur. Si l'utilisation du Web peut parfois être délétère pour les internautes, Internet est aussi un formidable potentiel de prévention des conduites autoagressives. Pour Gould, « l'utilisation d'Internet serait associée à une augmentation du taux de recherche d'aide auprès de sources formelles comme les professionnels de santé mentale » [15]. Les adolescents combinent souvent l'usage du Web avec d'autres sources d'aides plutôt qu'ils ne le substituent à une prise en charge classique [15,33]. L'utilisation de la toile comme

ACCEPTED MANUSCRIPT

potentiellement thérapeutique se situe dans une démarche de traitement bifocal et pas dans une rivalité [18].

Conflit d'intérêt : à compléter par l'auteur

Références

[1] Alao AO, Soderberg M, Pohl EL, Alao AL. Cybersuicide: review of the role of the Internet on suicide. Cybersuicide Behav 2006;9:489–93.

[2] Association Internationale pour la prévention du suicide. Avaible from: http://www.iasp.info/pdf/task_forces/WHO_Indications_Professionnels.pdf Genève 2002.

[3] Barak A. Emotional support and suicide prevention through the Internet: a field project report. Computers in Human Behavior 2007;23:971–84.

[4] Barak A, Miron O. Writing characteristics of suicidal people on the Internet: a psychological investigation of emerging social environments. Suicide Life Threat Behav 2005;35:507–24.

[5] Becker K, Mayer M, Nagenborg M, El-Faddagh M, Schmidt MH. Parasuicide online: can suicide websites trigger suicidal behaviour in predisposed adolescents? Nord J Psychiatry 2004;58:111–4.

[6] Brown M, Barraclough B. Epidemiology of suicide pacts in England and Wales, 1988-92. BMJ 1997;315:286–7.

[7] Charte des devoirs professionnels des journalistes français. Paris: 1918 (révisée en 1938).

[8] Cohen J. A study of suicide pacts. Med Leg J 1961;2:144–51.

[9] Déclaration des devoirs et des droits des journalistes. Munich: 1971.

[10] Eichenberg C. Internet message boards for suicidal people: a typology of users. Cyberpsychol Behav 2008;11:107–13.

[11] Elfrink V, Schlachta-Fairchild L, Szczur M, Chang HF, Young-Weeden E, Rocca M. The Preventing Suicide Network: delivering online tailored resources to those who help others. Stud Health Technol Inform 2006;122:1001.

[12] Etzersdorfer E, Voracek M, Sonneck G. A dose-response relationship between imitational suicides and newspaper distribution. Arch Suicide Res 2004;8:137–45.

ACCEPTED MANUSCRIPT

[13] Fédération française de psychiatrie, avec la participation de l'ANAES et le soutien de la Direction générale de la santé : conférence de consensus de la crise suicidaire : reconnaître et prendre en charge : 19 et 20 octobre 2000 (texte long).

[14] Fishbain DA, D'Achille L, Barsky S, Aldrich TE. Suicide pacts: international comparisons. J Clin Psychiatry 1985;46:11–5.

[15] Gould MS, Munfakh JLH, Lubell K, Kleinman M, Parker S. Seeking help from the Internet during adolescence. J Am Acad Child Adolesc Psych 2002;41:1182–9.

[16] Hemphill RF, Thornley FI. Suicide pact. S Afr Med J 1969;43:1335–8.

[17] HoffmannWA. Telematic technologies in mental health caring: a webbased psychoeducational program for adolescent suicide survivors. Issues Ment Health Nurs 2006;27:461–7.

[18] Jeammet P. Le traitement bifocal. Adolescence 1992;10:1467–78.

[19] Kim K, Ryu E, Chon MY, Yeun EJ, Choi SY, Seo JS, Nam BW. Internet addiction in Korean adolescents and its relation to depression and suicidal ideation: a questionnaire survey. International Journal of Nursing Studies 2006;43:185–192.

[20] Le Bihan P, Bénézech M. Pactes suicidaires : une revue de la littérature. Ann Med Psychol 2006;164:292–303.

[21] Lee DT, Chan KP, Yip PS. Charcoal burning is also popular for suicide pacts made on the Internet. BMJ 2005;12:602.

[22] Loi n° 87-1133 du 31 Décembre 1987 tendant à réprimer la provocation au suicide. JORF du 1er Janvier 1988, NOR : JUSX8700191L.

[23] Mehlum L. The Internet suicide, and suicide prevention. Crisis 2000;21:186–8.

[24] Mehta D, Mathew P, Metha S. Suicide pact in a depressed elderly couple: case report. J Am Ger Soc 1978;26:136–8.

[25] Mishara BL, Weisstub DN. Ethical, legal, and practical issues in the control and regulation of suicide promotion and assistance over the internet. Suicide Life Threat Behav 2007;37:58–65.

[26] Naito A. Internet suicide in Japan: implications for child and adolescent mental health. Clin Child Psychol Psychiatry 2007;12:583–97.

[27] Noyes R, Frye SJ, Hartford CE. Single case study: conjugal suicide pact. J Nerv Ment Dis 1997;165:72–5.

ACCEPTED MANUSCRIPT

[28] Ohara K. Characteristics of suicides in Japan especially of parents-child double suicide. Am J Psychiatry 1963;120:382–5.

[29] Omar HA. A model program for youth suicide prevention. Int J Adolesc Med Health 2005;17:275–8.

[30] Organisation Mondiale de la Santé. Preventing suicide: a resource for media professionals. Departement of Mental Health. Mental and Behavioural Disorders. Genève, 2002. Avaible from: http://www.who.int.

[31] Ozawa-de Silva C. Too lonely to die alone: Internet suicide pacts and existential suffering in japan. Cult Med Psychiatry 2008;32:516–51.

[32] Phillips DP. The influence of suggestion on suicide: substantive and theoretical implications of the Werther effect. Am Sociol Rev 1974;39:340–54.

[33] Pierre-Gérard S, Perret-Catipovic M. Quand les adolescents nous parlent du suicide sur Internet, comment nous le disent-ils ? Neuropsychiatr Enfance Adolesc 2009;57:128–35.

[34] Pirkis J, Blood RW, Beautrais A, Burgess P, Skehans J. Media guidelines on the reporting of suicide. Crisis 2006;27:82–7.

[35] Recupero PR, Harms SE, Noble JM. Googling suicide: surfing for suicide information on the Internet. J Clin Psychiatry 2008;69:878–88.

[36] Recupero PR, Rainey SE. Characteristics of e-therapy web sites. J Clin Psychiatry 2006;67:1435–40.

[37] Rosenbaum M. Crime and punishment. The suicide pact. Arch Gen Psychiatry 1983;40:979–82.

[38] Séguin M, Godin G, Payette T, Gagnon A. Les pactes suicidaires sont-ils plus fréquents qu'on ne le pense ? Revue canadienne de psycho-éducation 2001;30:27–39.

[39] Séguin M, Roy F, Bouchard M, Gallagher R, Raymond S, Gravel C, Boyer R. Programme de postvention en milieu scolaire : stratégies d'intervention à la suite d'un suicide. Québec : Editions AQPS ; 2004, p.81.

[40] Stack S. A reanalysis of the impact of non-celebrity suicides: a research note. Soc Psychiatry Psychiatr Epidemiol 1990;25:269–73.

[41] Stone DM, Barber CW, Potter L. Public health training online: The National Center for Suicide Prevention Training. Am J Prev Med 2005;29:247–51.

ACCEPTED MANUSCRIPT

[42] Tisseron S. Virtuel mon amour. Penser, aimer, souffrir à l'ère des nouvelles technologies. Paris: Albin Michel (Essais); 2008. P. 200.

[43] Wasserman IM. Imitation and suicide: a re-examination of the Werther effect. American Sociological Review 1984;49:427–36.

Accepted Manuscript